

BAZOOKA

Leur vérité contre votre droit

PAR MOHAMED BOUHAMIDI
mbouhamidi2001@yahoo.fr.

L'image est saisissante. Enter-
rer son enfant péri en mer
dans une harga a de quoi
susciter l'émotion. Mettre sa chair
et son sang en terre à cet âge du
rêve et des projets laisse un sen-
timent profond d'injustice. On ne
meurt pas à cet âge, pas avec cette
force intacte et active. Le coup
du sort est trop dur et on se prend
à se demander ce qu'on a fait à
Dieu pour mériter un tel châti-
ment mais le malheur reste de l'ordre
personnel, de l'ordre du mauvais
coup du sort.

Alors enterrer neuf de ses
enfants, ramenés dans leur mort
collective, a de quoi mettre les
âmes en émoi et les esprits à
l'émeute. Il ne s'agit plus du tout
de sort personnel, la preuve en est
faite par neuf corps sans vie. Non,
ce n'était pas le destin personnel
et unique de chacun d'entre eux
de fuir le pays comme on s'évade
d'une prison de l'âme, du rêve, du
projet, de l'accomplissement mini-
mum de soi. Comme on s'évade
d'une prison qui ne laisse à nos
jeunes que cette alternative dont
vous connaissez si bien les
termes pour les avoir si souvent
entendus : « Vous verrez qui est
votre frère. Ou je réussis ou je
reviens dans une caisse. »

Neuf jeunes d'un même coin,
presque du même douar, sont
devenus par leur mort l'emblème
involontaire du plan sans cesse
remué de l'évasion et les volti-
geurs éclairés volontaires per-
çant des trouées dans les barbelés
du cauchemar réel et concret
si mal rendu par la notion abstraite
de système dont on gratifie ce
pouvoir.

Fallait-il que les mères, les
pères, les frères et les camarades
pleurent leurs aimés morts dans
les convenances édictées par la
bureaucratie et respectueuses de
l'ordre public ? Selon le pouvoir,
oui ! La preuve en est que les
jeunes se retrouvent devant les
juges pour avoir pleuré leurs
aimés sur la place publique, crié
leur douleur sur les routes et les
chemins de cette campagne si
mortelle d'ennui que la mort lui est
devenue préférable aux yeux des
jeunes. Ainsi, le pouvoir aura
dressé face aux jeunes le droit qui
les nie en tant qu'êtres, le droit qui
leur interdit la vérité de leurs émo-
tions. Le pouvoir dira qu'ils
n'avaient pas le droit de couper
les routes et d'occuper les places
publiques. Oui, justement ce droit,
le vôtre, leur interdit de le faire. On
ne cesse de vous dire que ce droit
est la négation de la vérité concrète
de l'homme et que vous ne laissez
aux hommes que la seule
issue de la révolte de leur vérité
contre votre droit

M. B.

PERISCOPE

periscoop2008@yahoo.fr

Le Soir d'Algérie - Lundi 14 avril 2008 - Page 2

CONVOITISES À ORAN

Nos confrères de l'APS Oran ont récemment déménagé
vers de nouveaux locaux bien situés dans la nouvel-
le Maison de la presse de la capitale de l'ouest.
Ce qui n'a pas manqué d'attiser beaucoup de
convoitises à l'égard des anciens bureaux,
bien de l'APS, situés dans un vaste et
luxueux appartement d'Oran. Du coup, les
spéculations vont bon train sur l'identité
de « l'heureux héritier » de l'APS.



L'intérêt de Djaballah

Le chef du MRN s'intéresse de très près à ce qui
se passe chez les frères ennemis du MSP, rappor-
tent des sources proches des milieux islamistes.
C'est ainsi que, rapportent nos sources,
Abdallah Djaballah multiplie ces
derniers jours les ren-
contres avec les élé-
ments les plus actifs
chez les deux clans
du MSP.



Enquête à Khenchela

Sur initiative du groupe parlementaire du FLN, les membres
de l'APW de Khenchela ont décidé récemment de constituer
deux commissions d'enquête.
La première sera chargée de déterminer les causes du retard
dans la réalisation du barrage de Babar.
La seconde commission aura à enquêter sur le
projet de concession agricole de la com-
mune de Rmila.



le HIC

lehic.dz@hotmail.com

LE DRAME DES HARRAGA CONTINUE

